

Le recours au texte

Mes premières œuvres, je pense, comportaient plus de texte... peut-être parce que je m'essayais à penser que, hé !, le texte importe autant que l'image, qu'il faut un équilibre, qu'il faut une égalité; les images ne doivent pas être toutes-puissantes, au contraire, bien sûr, de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde où... le texte est quasi souverain. Et, je pense que... que dans les œuvres récentes, je me soucie... soit de transposer ou de reformuler le texte, soit de créer mon propre texte et moins de faire appel aux experts ou de les citer servilement. La raison à cela est sans doute une plus grande assurance, une maturation de l'œuvre...une confiance en soi accrue. S'ajoute le fait que le regardeur déteste lire du texte dans mon œuvre... on proteste, et il m'arrive, eh bien, de répondre : « C'est le genre d'œuvre que je crée ». Je veux dire, je finis par réagir à la critique. Et je pense aussi que les projets, j'essaie d'en bien doser les volets : le sujet de la famille se traite difficilement sans recours au texte, alors que, peut-être... les fourmis et les pucerons sont figurables par des diagrammes et quelques mots. Passer des idées, est quelque chose qui...voyons, exige un rapport d'échelle du projet à l'idée; je fais peut-être des progrès en la matière. Quant aux volets, donc, je peux en rabattre, vous savez, dire plus avec moins. Cela restera toujours mon but. J'admire l'œuvre, l'œuvre dépouillée à l'extrême, l'œuvre génialement simple. Tout en est juste...

Un regard et elle vous raconte mille choses. Que j'aimerais réaliser une œuvre qui tiendrait en une simple image et raconterait mille choses ! Et... et j'essaie, figurez-vous.